

un pilier important de cette loi. Le Conseil des Etats nous a donné la possibilité de revoir ce problème et, le cas échéant, de corriger cette lacune.

Je pense qu'il faut saisir cette occasion et corriger cette erreur en votant massivement en faveur de cette disposition.

Angenommen – Adopté

Art. 17

Ausgabenbremse – Frein aux dépenses

Abstimmung – Vote

Für Annahme der Ausgabe	124 Stimmen
Dagegen	12 Stimmen

Das qualifizierte Mehr ist erreicht

La majorité qualifiée est acquise

An den Ständerat – Au Conseil des Etats

94.101

Bundesgesetz über den Binnenmarkt Loi sur le marché intérieur

Differenzen – Divergences

Siehe Seite 1143 hiavor – Voir page 1143 ci-devant

Beschluss des Ständerates vom 28. September 1995

Décision du Conseil des Etats du 28 septembre 1995

Art. 5

Antrag der Kommission

Abs. 1 erster Satz, 2, 3

Zustimmung zum Beschluss des Ständerates

Abs. 1 zweiter Satz

Mehrheit

Zustimmung zum Beschluss des Ständerates

Minderheit

(Bodenmann, Hämmerle, Ledergerber, Strahm Rudolf, Thür)
Festhalten

Art. 5

Proposition de la commission

Al. 1 première phrase, 2, 3

Adhérer à la décision du Conseil des Etats

Al. 1 deuxième phrase

Majorité

Adhérer à la décision du Conseil des Etats

Minorité

(Bodenmann, Hämmerle, Ledergerber, Strahm Rudolf, Thür)
Maintenir

Strahm Rudolf (S, BE), Berichterstatter: Beim Bundesgesetz über den Binnenmarkt haben wir nur noch eine Knacknuss, die wirklich zu reden gab. Ich nehme die einzelnen angepassten Punkte nacheinander und kommentiere sie kurz.

Bei Artikel 5 hat die Kommission einstimmig beschlossen, dem Ständerat bei Absatz 1 zu folgen, mit Ausnahme des zweiten Satzes, der weiterhin umstritten ist. Es handelt sich um eine logische Anpassung. Der Ständerat hat dem Umstand Rechnung getragen, dass auch interkantonales Recht entsteht, nämlich durch das Konkordat unter den Kantonen zum öffentlichen Beschaffungswesen. Das wird mit der Fassung des Ständerates berücksichtigt. Die Kommission schlägt einstimmig vor, dem Ständerat in diesem Punkt zu folgen.

Hingegen ist der zweite Satz der nationalrätlichen Fassung von Artikel 5 Absatz 1 weiterhin umstritten. Bei diesem Satz geht es um das Prinzip der gleichen Arbeitsschutzbestim-

mungen und der gleichen Arbeitsbedingungen für gleichwertige Arbeit am gleichen Ort. Die Kommission für Wirtschaft und Abgaben hat mit 9 zu 5 Stimmen beschlossen, dem Ständerat zu folgen und diesen auch in diesem Rat früher schon umstrittenen Satz zu streichen.

Namens der Mehrheit der Kommission muss ich Sie bitten, dem Ständerat zu folgen. Es wird allerdings noch einen Minderheitsantrag geben. Wir werden Gelegenheit haben, zu diesem nochmals Stellung zu nehmen.

Bei Artikel 9 Absatz 3 möchte die Kommission einstimmig dem Ständerat folgen. Bei Artikel 10 Absatz 2 gab es eine grössere Diskussion über die ständerätliche Fassung. Der Ständerat hat beschlossen, ein Rechtsmittel einzuführen, das die Kantone zu realisieren haben. Es ist nicht vorgeschrieben, wie diese verwaltungsunabhängige kantonale Beschwerdeinstanz ausgestaltet werden soll. Es kann ein Verwaltungsgericht sein, es kann eine eigene Rekursinstanz sein, aber es muss kantonal ein Rechtsschutz durch eine verwaltungsunabhängige Instanz angeboten werden. Würde diese nicht bestehen, wäre es praktisch nur mit einer staatsrechtlichen Beschwerde an das Bundesgericht möglich, die Verfügungen der Kantone, die Auftragszuschläge, anzufechten. Das würde das Bundesgericht überfordern. Allenfalls würde das Bundesgericht diese Streitregelung gar nicht schlucken. Noch ein Punkt – wir übernehmen auch hier die Argumentation aus dem Ständerat –: Würde keine solche verwaltungsunabhängige kantonale Beschwerdeinstanz bestehen, so könnte dies aufgrund von Artikel 6 der Europäischen Menschenrechtskonvention allenfalls angefochten werden. Dieser sieht vor, dass bei zivil- und staatsrechtlichen Verfahren eine Verfahrensgarantie errichtet werden muss, und zwar bei einer verwaltungsunabhängigen Instanz. Nur mit diesem Zusatz zu Artikel 10 Absatz 2 ist dies gewährleistet.

Mit 11 zu 5 Stimmen beantragt Ihnen die WAK des Nationalrates, dem Ständerat bei Absatz 2 zu folgen. Bei Artikel 10 Absatz 3 beantragt Ihnen die WAK mit 9 zu 0 Stimmen, ebenfalls dem Ständerat zu folgen; dieser Punkt war völlig unbestritten.

Deiss Joseph (C, FR), rapporteur: A l'article 5, la majorité de la commission vous propose de suivre le Conseil des Etats. En cela, elle confirme sa première décision, que votre plénum avait complétée de la proposition Eymann Christoph. Or, il s'avère que cette adjonction est soit inutile, soit même malvenue.

D'abord, elle est superfétatoire car, à l'article 3 alinéa 2 lettre d, est déjà définie comme intérêt public prépondérant «la poursuite d'objectifs de politique sociale et énergétique». Il n'est donc pas nécessaire de revenir là-dessus à l'article 5. Ensuite, cette disposition pourrait être malvenue du point de vue de la politique de la concurrence puisqu'elle risque d'introduire, par le biais des conditions de travail, de nouvelles entraves à la concurrence. S'il est raisonnable de prescrire le respect des prescriptions de protection du travail ainsi que des autres conditions de travail sur le lieu de la prestation dans le cas de relations internationales, qui peuvent parfois accuser de sensibles différences, une disposition aussi rigoureuse n'a pas de sens dans les relations concurrentielles d'un petit pays comme le nôtre, où d'ailleurs les principales dispositions de protection sociale sont d'ordre fédéral. Si l'entreprise d'une région périphérique tire sa compétitivité des salaires relativement plus bas de sa région, il faut lui laisser jouer cet atout. D'une part, il ne s'agira jamais de salaires ridiculement bas et, d'autre part, on est dans le même pays; il faut donc laisser faire à la concurrence son travail d'égalisation entre les régions.

A l'article 10, que je prends en même temps, le Conseil des Etats impose aux cantons d'introduire une voie de droit afin de créer un échelon au niveau cantonal qui soit bien sûr indépendant de l'administration, et d'enlever le grain de beauté que sont les dispositions actuelles, aux termes desquelles seul est possible un recours de droit public au Tribunal fédéral. A l'article 10, il n'y a pas d'objection, de l'avis de la commission, à suivre la décision du Conseil des Etats.

Gros Jean-Michel (L, GE): Le groupe libéral vous demande de vous rallier à la proposition de la majorité de la commission, à l'article 5 alinéa 1er.

1. Prévoir l'obligation de respecter les prescriptions en vigueur sur le lieu de la prestation, c'est prendre le risque de vider la loi de son sens, d'une part, c'est priver les régions marginales de ce pays des avantages qu'elles pourraient retirer de cette loi sur le marché intérieur, d'autre part. Nous avons prévu cette clause, bien sûr, dans la loi sur les marchés publics dans le cadre de Gattlex, c'est vrai. Mais nous avons affaire à un tout autre contexte. Les marchés ouverts à l'ensemble des pays membres de l'Organisation mondiale du commerce représentaient un certain risque de dumping social. Nous nous occupons ici d'une loi déployant ses effets en Suisse, et en Suisse uniquement. Peut-on dès lors sérieusement parler de dumping social entre cantons suisses? A l'évidence, non. Les différences de conditions de travail d'un canton à l'autre ne sont pas telles qu'un pareil risque apparaisse. Ces conditions sont d'ailleurs souvent élaborées à Berne et sont donc valables pour l'ensemble du pays. Nous pensons en particulier à la loi sur le travail et au prélèvement des cotisations sociales. Il serait donc vain de vouloir créer un véritable marché intérieur si, par avance, on prive toute entreprise extérieure au canton de la possibilité de faire valoir ses avantages concurrentiels.

2. Les régions marginales: pendant cette session, nous allons voter l'arrêté fédéral en faveur des zones économiques en redéploiement. La loi sur le marché intérieur peut représenter un complément utile à cet arrêté. On peut en effet espérer que certaines entreprises, sises dans des régions connaissant un niveau de salaires légèrement inférieur, pourront faire valoir cet avantage concurrentiel lors de soumission publique et, ainsi, développer leur marché. Maintenir la version de votre Conseil empêcherait dans les faits une entreprise jurassienne de participer à un chantier bâlois ou une entreprise glaronaise de soumissionner dans le canton de Zurich. Est-ce vraiment cela le sens d'un marché intérieur?

Non, nous ne le croyons pas et c'est pourquoi les libéraux se rallieront à la décision du Conseil des Etats.

Thür Hanspeter (G, AG), Sprecher der Minderheit: Ich bitte Sie im Namen der Minderheit, dem Minderheitsantrag zuzustimmen und an der Fassung des Nationalrates festzuhalten. Es geht der Minderheit darum, dass die Arbeitsschutzbestimmungen, die am Ort gelten, wo die Leistung erbracht wird, eingehalten werden. Es geht vor allem um die Respektierung von lokalen Gesamtarbeitsverträgen. Was damit beantragt wird, ist die Statuierung des Vor-Ort-Prinzips. Dieses Prinzip wird in anderen Gesetzen ebenfalls eingehalten. Im Bundesgesetz über das öffentliche Beschaffungswesen wird dieses Prinzip ausdrücklich statuiert. Der Bund als Arbeitgeber und Auftraggeber hat also die am Ort der Erbringung der Leistung geltenden Arbeitsschutzbestimmungen und die übrigen Arbeitsbestimmungen als verbindlich zu erklären. Wir sehen nicht ein, weshalb in diesem Binnenmarktgesetz, das auf der gleichen Linie liegt, dieses Prinzip nicht gelten soll.

Dieses Prinzip will sicherstellen, dass die Sozialpartnerschaft in diesem Land einen minimalen Schutz erhält, dass bewährte Prinzipien wie die Aushandlung von Arbeitsschutzbestimmungen zwischen Gewerbe und Gewerkschaften auch weiterhin Sinn machen. Wir wollen damit vermeiden, dass ein Gewerbetourismus quer durch die Schweiz stattfindet.

Herr Eymann Christoph als Liberaler hat diesen Antrag ursprünglich gestellt, und er hat bei der ersten Beratung eine Mehrheit erhalten, weil die Begründung offenbar damals in unserem Rat überzeugend war. Es ist ein Antrag, der nicht nur eine linke Optik wiedergibt, sondern durchaus auch im Interesse der gewerblichen Kreise liegt.

Ich bitte Sie aus diesen Gründen, dem Minderheitsantrag zuzustimmen.

Stucky Georg (R, ZG): Es ist manchmal schwierig, keine Satire zu schreiben. Als ich es gewagt habe, das Binnenmarktgesetz in Frage zu stellen, nicht weil ich den Binnenmarkt verhindern wollte – ich habe deutlich erklärt, dass ich für den

Binnenmarkt bin –, sondern weil ich eine zweigleisige Lösung bekämpfte, da hat es sehr schrill und laut getönt.

Einige Bundeshausjournalisten haben die Differenzierung nicht verstanden, einige Kollegen haben sie verstanden; aber einige meiner Kollegen wollten à tout prix nichts verstehen und sind auf politischen Fischfang gegangen. Es sind die Kollegen, die sich jetzt in der Minderheit wiederfinden. Noch im Juni haben sie hier das Hohelied des Marktes gesungen, und im Herbst haben sie den Markt wieder vergessen.

Was bedeutet der Antrag der Minderheit? Er bietet doch nichts anderes als ein Schlupfloch dafür – man könnte schon von einem Scheunentor sprechen –, dass örtliche Behörden örtliche Arbeitsbedingungen festlegen und damit die auswärtige Konkurrenz ausschliessen. Es ist das Beispiel des jurassischen Malers genannt worden, der dann in Basel nicht mehr anbieten könnte. Wir aber beabsichtigen doch gerade einen gewissen Ausgleich auch der Lebensstandards zwischen den Regionen. Nun nennt man diesen Ausgleich – diese Möglichkeit Auswärtiger, z. B. in den Städten mit höheren Löhnen zu arbeiten – abwertend «Gewerbetourismus». Herr Thür hat diesen Ausdruck gebraucht. Aber wenn wir das täten, dann würden wir die Schweiz wieder in örtliche Gruppen parzellieren, wo man verschiedene Lohn- und Lebensbedingungen hat – gerade das wollen wir ja nicht, auch im langfristigen volkswirtschaftlichen Interesse nicht! Es ist ein Anliegen des Binnenmarktgesetzes, nicht nur den Markt zu öffnen, sondern auch einen gewissen regionalen Ausgleich zu ermöglichen. Den wollen wir doch nicht unterbinden. Ich betone noch einmal: Es geht um Arbeitsbedingungen, es geht nicht um die Arbeitssicherheit, es geht um Löhne und nicht um die meist ohnehin eidgenössisch geltenden Arbeitschutzbedingungen.

Die FDP-Fraktion schliesst sich der Mehrheit an und empfiehlt Ihnen Ablehnung der Minderheit. Wir halten diese Bestimmung für essentiell für das Binnenmarktgesetz.

Kühne Josef (C, SG): Das Binnenmarktgesetz soll die Grenzen im Inland aufheben und mehr Wettbewerb schaffen. Die Minderheit will, dass die Verpflichtung zur Einhaltung der am Ort der Leistungserbringung geltenden Arbeitsschutzbestimmungen und der übrigen Arbeitsbedingungen besteht. Damit wird ein Distanzschutz eingeführt, und wir benachteiligen die Leistungserbringer aus den Randregionen. Wenn beispielsweise ein Schreiner aus dem Toggenburg in der Agglomeration Zürich eine Arbeit ausführen will, dann soll er seine Vorteile, die er hat, die günstigen Lebenshaltungskosten an seinem Wohnort, nicht mehr ausspielen können, und dann muss er nebst der Erbringung der Leistungen in Zürich auch noch den Weg zum Arbeitsort auf sich nehmen. Das ist eine neue Benachteiligung der Randregionen, und dies ist vor allem insofern bemerkenswert, als wir beim nächsten Geschäft dann wieder die Stärkung regionaler Wirtschaftsstrukturen vornehmen wollen. Wenn Sie der Minderheit zustimmen, dann kommen Sie mir vor wie Autofahrer, die gleichzeitig bremsen und Gas geben.

Ich bitte Sie daher, konsequent zu sein und der Mehrheit und dem Ständerat zuzustimmen.

Ledergerber Elmar (S, ZH): Ich muss doch noch auf die Angriffe der Kollegen Georg Stucky und Josef Kühne antworten: Sie haben uns nun als die letzten «Partikular-Kantönligestler» hingestellt und betont, dass wir uns das letzte Mal beim Kartellgesetz und beim Binnenmarktgesetz für den Markt stark gemacht hätten und uns jetzt sozusagen als Bewahrer der lokalen Kartelle aufspielen würden. Dieser Vorwurf bedarf meines Erachtens einer Antwort.

Die Bestimmung, so wie sie hier beantragt ist, ist in ihrer Form nichts anderes als die Entsende-Richtlinie, die heute in Europa – wir sind zum Teil dabei, zum Teil aber eher nicht dabei – diskutiert wird, wenn es darum geht, über solche Lohndumpingfragen lokal das Gewerbe, die Arbeitnehmer auszuhebeln. Diese Diskussion findet heute in Europa statt und muss auch in der Schweiz stattfinden. Der Antrag, den wir hier gestellt haben, hat überhaupt nicht die Konsequenzen, die Josef Kühne oder Georg Stucky vorausgesagt ha-

ben – immer unter der Voraussetzung, dass die Sozialpartner, vor allem die Arbeitgeber, bereit sind, in Zukunft Landesmantelverträge einzugehen, die diese Bedingungen in der ganzen Schweiz einheitlich regeln. Dann finden im Rahmen dieser Mantelverträge durchaus sowohl eine Lohnkonkurrenz wie auch die Konkurrenz zwischen verschiedenen Ortschaften und Kantonen statt, denn diese Mantelverträge regeln einfach den Minimallohn, und wir haben trotzdem eine gewisse Varietät bei den Löhnen. Dann sagt diese Bestimmung nichts anderes, als dass diese Verträge in der ganzen Schweiz angewendet werden sollen. Wenn Anbieter kommen, die nicht im Rahmen dieser Mantelverträge anbieten, kann man etwas machen und sonst nicht.

So dumm, wie Sie das dargestellt haben, Kollege Stucky, ist das Ganze nicht. Es ist auch der Versuch, diese Mantelverträge landesweit aufrechtzuerhalten, was auch im Sinne des Binnenmarktes wäre, denn es hat keinen Sinn, diese Arbeitsbedingungen in 26 Kantonen unterschiedlich zu regeln. Ich bitte Sie, der Minderheit zuzustimmen, die in der letzten Abstimmung in diesem Rat übrigens die Mehrheit war.

Le président: Avant de passer la parole au représentant du Conseil fédéral, je rappelle, pour que tout soit clair, que la minorité ne conteste pas la première phrase de la version du Conseil des Etats, mais qu'elle souhaite y ajouter la deuxième phrase telle qu'elle résulte de la décision du Conseil national du 8 juin 1995.

Delamuraz Jean-Pascal, conseiller fédéral: Pour continuer dans la clarté, je dis qu'il faut suivre sur ce point la proposition de la majorité de la commission. En d'autres termes, l'ajout contenu dans la proposition Eymann Christoph que vous aviez accepté à une courte majorité à l'époque, l'ajout contenu dans la proposition Bisig que le Conseil des Etats a nettement refusé lors de sa dernière discussion, je vous demande de les éliminer du texte définitif de la loi. Pour quelles raisons?

1. J'aimerais rappeler à votre Conseil que nous parlons ici d'entreprises suisses qui fournissent des prestations à des clients suisses, en Suisse. C'est vraiment du marché intérieur dont il s'agit. Par conséquent, la crainte d'un dumping social tel qu'on peut l'avoir dans des marchés internationaux, où la diversité des conditions nationales est considérable, ne se réalise absolument pas ici, en Suisse, pour les Suisses. Nous sommes en présence d'un marché du travail, de conditions sociales qui sont réglées pour l'essentiel au plan fédéral, et s'il y a des différences intercantionales, elles n'ont jamais le risque d'avoir l'ampleur que l'on a entre les conditions sociales nationales sur un marché européen, par exemple. Donc, il est absolument légitime, dans un marché international, de se prémunir contre ces risques. Le même risque n'existant pas pour un marché national intérieur comme le nôtre, on peut très bien travailler avec le projet de loi du Conseil fédéral, sans la proposition Eymann Christoph.

2. J'aimerais rappeler que nous avons souligné, dès le début, le caractère supplétif de cette loi. Et nous avons dit en particulier que les conditions du concordat intercantonal, là où elles prévoient que ce sont les conditions du lieu de travail qui jouent, dérogeaient à la loi et que la loi ne s'appliquait pas dans ce cas-là. Vous aurez beaucoup de situations, à l'avenir, où la loi ne s'appliquera pas, et où s'appliquera le concordat intercantonal qui, lui, prévoit souvent les conditions du lieu de travail.

3. Il nous reste un certain nombre de cas qui seront réglés par cette loi, et cette loi doit être telle qu'elle permette aux gypsiers-peintres de Frauenfeld de pouvoir venir travailler à Winterthour, avec les conditions de Frauenfeld, et qu'ils ne soient pas astreints aux conditions de Winterthour. Si, d'aventure, malgré tout, il pouvait se présenter ici ou là un cas de dumping social dans ces transferts intercantonaux, alors vous avez voté un article 3 alinéa 2 lettre d qui rappelle que les objectifs de politique sociale gardent leur signification. On a donc une soupape de sécurité qui rend parfaitement superflète l'adjonction contenue dans la proposition Eymann Christoph.

Pour les trois raisons 1. qu'il nous est impossible de comparer notre situation intérieure à une situation internationale; 2. que nous avons le concordat intercantonal qui s'appliquera dans de très nombreux cas; 3. que nous laissons une soupape de sûreté à l'intérieur de cette loi, je vous invite vivement à suivre la proposition de la majorité de votre commission.

Abs. 1 erster Satz, 2, 3 – Al. 1 première phrase, 2, 3
Angenommen – Adopté

Abs. 1 zweiter Satz – Al. 1 deuxième phrase

Abstimmung – Vote

Für den Antrag der Mehrheit
Für den Antrag der Minderheit

81 Stimmen
49 Stimmen

Art. 9 Abs. 3; 10 Abs. 2, 3

Antrag der Kommission

Zustimmung zum Beschluss des Ständerates

Art. 9 al. 3; 10 al. 2, 3

Proposition de la commission

Adhérer à la décision du Conseil des Etats

Angenommen – Adopté

94.039

Stärkung der regionalen Wirtschaftsstrukturen und der Standortattraktivität der Schweiz Renforcement des structures économiques régionales et du rayonnement de la Suisse

Differenzen – Divergences

Siehe Seite 1826 hiervoor – Voir page 1826 ci-devant
Beschluss des Ständerates vom 28. September 1995
Décision du Conseil des Etats du 28 septembre 1995

Strahm Rudolf (S, BE), Berichterstatter: Wenn Sie dem Antrag der WAK des Nationalrates folgen, verbleibt bei diesen insgesamt sechs Beschlussentwürfen über die Stärkung der regionalen Wirtschaftsstrukturen und der Standortattraktivität der Schweiz eine einzige Differenz zum Ständerat. Es handelt sich um den Beschlussentwurf A, Bundesbeschluss zugunsten wirtschaftlicher Erneuerungsgebiete, Artikel 4bis – um die umstrittenen Zinskostenbeiträge also. In einem Verhältnis von 10 zu 3 Stimmen empfiehlt Ihnen die WAK, festzuhalten und diese Zinskostenbeiträge nicht zu streichen. Ich führe nicht mehr alle Argumente im einzelnen auf. An der gestrigen Sitzung waren folgende Gesichtspunkte, die Zinskostenbeiträge beizubehalten, ausschlaggebend:

1. Man muss wissen, dass die Zinskostenbeiträge von allen im Beschlussentwurf A aufgeführten Förderungsinstrumenten das wichtigste und wirksamste darstellen. Es gibt andere Förderungsinstrumente, die Bürgschaften zum Beispiel, aber bei der Standortwahl und Beurteilung stellen die Zinskostenbeiträge für eine Firma in der Regel das wichtigste Element dar. Würden die Zinskostenbeiträge gestrichen, wäre dem Beschluss A das wichtigste Instrument entzogen.

2. Gegen die immer wieder angebrachten ordnungspolitischen Bedenken ist zu sagen: Die Zinskostenbeiträge können nur gewährt werden, wenn auch die Bank Zusagen gemacht hat. Die Bankzusage ist die Voraussetzung für die Gewährung von Zinskostenbeiträgen. In diesem Sinn ist das Instrument nicht einfach der privatwirtschaftlichen Beurteilung und Dynamik entzogen. Die Zinskostenbeiträge sind gewis-

Bundesgesetz über den Binnenmarkt

Loi sur le marché intérieur

In	Amtliches Bulletin der Bundesversammlung
Dans	Bulletin officiel de l'Assemblée fédérale
In	Bollettino ufficiale dell'Assemblea federale
Jahr	1995
Année	
Anno	
Band	IV
Volume	
Volume	
Session	Herbstsession
Session	Session d'automne
Sessione	Sessione autunnale
Rat	Nationalrat
Conseil	Conseil national
Consiglio	Consiglio nazionale
Sitzung	10
Séance	
Seduta	
Geschäftsnummer	94.101
Numéro d'objet	
Numero dell'oggetto	
Datum	03.10.1995 - 08:00
Date	
Data	
Seite	2052-2054
Page	
Pagina	
Ref. No	20 026 115

Dieses Dokument wurde digitalisiert durch den Dienst für das Amtliche Bulletin der Bundesversammlung.

Ce document a été numérisé par le Service du Bulletin officiel de l'Assemblée fédérale.

Questo documento è stato digitalizzato dal Servizio del Bollettino ufficiale dell'Assemblea federale.